

Géographie thème I - clés de lecture d'un monde complexe, des cartes pour comprendre le monde

Très tôt dans l'histoire, l'homme a cherché à **représenter le monde** dans lequel il vivait, par des cartes, plus ou moins élaborées. Au fil du temps, les techniques de réalisation se sont améliorées et aujourd'hui les cartes sont un **outil majeur** non seulement pour les géographes mais aussi pour de **nombreuses autres activités**.

Cependant, toute carte comporte des **limites** : par définition, **la carte est une représentation du globe terrestre sur une surface plane**, ce qui implique des **déformations soit du tracé, soit de la position des continents** (documents 1 et 2 p.22). Suivant ce que l'on veut représenter, il faut faire le **choix d'un type de projection**. La carte implique d'autre part le **choix des informations cartographiées**. **On ne peut tout représenter sur une carte.**

Même si toute carte présente des limites, elles demeurent un **outil indispensable** dans notre monde actuel et en constante évolution.

Du milieu du XX^es au début du XXI^e, notre représentation du monde a changé.

Après la 2^eGM, la lecture du monde était relativement simple. Elle était fondée sur une **logique binaire de blocs ou d'ensembles géographiques contrastés, souvent opposés**. On pouvait distinguer des blocs de nature **idéologique et géostratégique**, dus à la rivalité E/O des années de GF et des ensembles géographiques de nature **économique et géopolitique** : pays riches et développés du « Nord », pays en développement du « Sud ».

Une nouvelle représentation du monde s'est imposée à partir de la **fin des années 1980, avec l'effondrement du bloc communiste de l'Est**. L'économie s'est de plus **mondialisée** avec la croissance des investissements à l'étranger, l'internationalisation de la production et l'essor des échanges.

Le monde de ce début du XXI^es est un monde complexe.

? En quoi les cartes sont-elles un outil pour comprendre la complexité du monde actuel ? Comment la cartographie à l'échelle du Monde nous permet-elle de comprendre les mutations profondes d'une planète mondialisée ? Quelles sont les limites de cet outil de représentation ?

I- Un monde marqué par la mondialisation

Doc. 1 p. 39 – Le PIB dans le monde

Ce premier planisphère, relatif à la **lecture géoéconomique** du monde, établit une **cartographie comparative des niveaux du Produit Intérieur Brut (PIB)**. Il convient tout d'abord de préciser ce qu'est précisément le PIB ; comment il se calcule et ce qu'il représente concrètement. Il s'agit d'un indicateur économique largement utilisé pour mesurer la production dans un pays donné. Il est défini comme **la valeur totale de la production de richesses (valeur des biens et services créés - valeur des biens et services détruits ou transformés durant le processus de production) au cours d'une année donnée par les agents économiques résidant à l'intérieur du territoire national**. C'est aussi la mesure du revenu provenant de la production. *Il s'agit d'un agrégat des comptes nationaux obtenu par l'addition des grandeurs mesurées par catégories d'agents économiques : les ménages, les entreprises et les administrations publiques. Afin d'éviter que la même production entre plus d'une fois dans le calcul, on ne comptabilise que les biens et services finaux, les biens intermédiaires de production sont donc exclus. Si par exemple, un éleveur de bétail vend de la viande à McDonald et que l'enseigne américaine vend ensuite un hamburger, le PIB ne recensera que la valeur du sandwich, celle de la viande au moment de son achat auprès de l'éleveur étant dans ce cas considérée comme un bien intermédiaire.*

Cet indicateur macroéconomique sert souvent de thermomètre pour **évaluer l'activité économique d'un pays**. Le **PIB par habitant, quant à lui, sert à estimer le niveau de vie car il donne une valeur indicative du pouvoir d'achat**.

La variation du PIB est l'indicateur le plus utilisé pour mesurer la croissance économique. Certains experts **critiquent cependant l'utilisation du PIB comme seul indicateur de richesse**. Selon eux, il n'est en fait que la valeur comptable des échanges économiques effectués au cours d'une année. Le PIB **ne reflète ni la nature de l'activité économique, ni l'impact** qu'elle peut avoir : il ne fait **pas apparaître les contrastes de richesse au sein des États**, et **ne mesure pas le niveau de développement du pays**.

La carte mondiale du produit intérieur brut (sur la base des chiffres du FMI de 2010) montre que **l'écart entre « riches » et « pauvres » est encore très prégnant**. Dans bon nombre de pays, pour la plupart situés en Afrique subsaharienne, sa valeur est inférieure à 800 \$ par an. Aux États-Unis, en Europe de l'Ouest et du Nord, au Japon et en Australie, ce chiffre dépasse 25 000 \$ (soit un ratio de 1 pour 30). Cette carte **nuance en revanche la notion de « clivage Nord/Sud »**, autrement appelé « ligne Brandt », et met en exergue l'**existence de plusieurs Suds**. Cette subtilité permet de différencier les pays dont le développement ne fait que s'amorcer (PIB encore très bas) des puissances émergentes dont le PIB a déjà progressé et continue à croître rapidement (exemples :

Chine, Brésil, Afrique du Sud).

Critique : Ce choix de carte par anamorphose permet de mettre en valeur le poids du PIB **au détriment du reste**. Ainsi le Japon apparaît-il avec une forme démesurément grande, ce qui est le cas, à une autre échelle cependant, de Singapour qui généralement n'apparaît pas sur une carte compte tenu de sa petite taille.

Doc. 2 p. 39 – Le commerce mondial de marchandises

Pour cette carte, c'est la **projection polaire** qui a été utilisée. Ceci permet de valoriser les **flux entre les différentes régions du monde**. L'utilisation des **cercles permet d'aborder la notion de hiérarchie** entre les différentes aires géographiques.

Cette carte de flux souligne la **diversité et l'intensité des échanges de marchandises** dans le monde en 2010. On y retrouve les **trois pôles majeurs de l'économie mondiale** que sont l'**Europe occidentale (essentiellement les pays de l'UE)**, l'**Asie orientale (autour du binôme Japon-Chine)** et l'**Amérique du Nord**. Les flux entre ces trois pôles sont très importants mais restent **dominés par l'intensité des flux intra-régionaux** qui sont représentés sur cette carte par des **cercles proportionnels aux poids de ces échanges** (à l'encontre de la mondialisation ?).

Les **pays du sud participent peu au commerce mondial**, peu entre eux. Les flux qui partent de ces pays vont **surtout vers les pays du nord**. Certains flux secondaires sont quand même importants, et particulièrement Sud-Sud, ce qui témoigne de la **diversification** des flux de marchandises dans le monde et de la **montée en puissance des pays émergents**.

La croissance des économies résulte et dépend d'un accroissement formidable des échanges commerciaux à l'échelle mondiale. Le commerce international est la pierre angulaire de la vie économique. Le transport maritime est le mode de transport le plus important pour le transport de marchandises (marine marchande).

En 2005, plus de 6 milliards de tonnes de matières premières et de marchandises ont ainsi emprunté la mer, ce qui représente 90 % du trafic mondial

Critique : Pour cette carte, c'est la projection polaire qui a été utilisée. Ceci permet de valoriser les flux entre les différentes régions du monde. L'utilisation des cercles permet d'aborder la notion de hiérarchie entre les différentes aires géographiques. L'intérêt de la carte repose en grande partie sur le **choix du cartographe qui simplifie** ainsi sa représentation. Mais la **localisation des flux est peu précise**, les flèches étant épaisses **masquent les zones**, les cercles masquent l'Europe et l'Asie, seules les valeurs >10 milliards de \$ sont représentées, et enfin **peut-on réduire la**

mondialisation aux simples flux de marchandises ?

Doc. 3 p. 109 – Les mouvements de capitaux

Si le commerce et les échanges de marchandise augmentent à grande vitesse, celle des **transactions financières est tout simplement fulgurante.**

Les places boursières constituent le **centre névralgique** de la mondialisation et leur influence est grandissante. Cet impact de la financiarisation de l'économie mondiale peut être appréhendé par la cartographie de la capitalisation boursière, notre troisième et dernier planisphère consacré à la lecture géoéconomique du Monde. On appelle « **financiarisation de l'économie** » la **part croissante des activités financières (services de banque, d'assurance et de placements) dans le PIB**. La capitalisation boursière est, la valeur de l'ensemble des actions en circulation d'une société. C'est donc le prix qu'il faudrait payer s'il était possible de racheter toutes les actions d'une société à leur cours actuel.

A l'échelle mondiale, les transactions boursières s'organisent principalement autour de **trois grands pôles** : les **bourses asiatiques, les bourses européennes et Wall Street**. Toutes les places financières du globe sont **interconnectées et les échanges y sont instantanés** : « le soleil ne se couche jamais » sur les marchés, il est possible d'acheter ou de vendre **24h/24**. **Les montants échangés sur les places financières sont 100 fois plus importants que ceux qui transitent physiquement sur la planète**. Ainsi les transactions financières dominent très largement et ce sont elles qui **déterminent les cours, au détriment de l'économie réelle**. *Il devient alors logique de penser que les marchés ne sont pas rationnels. Du point de vue de l'économie « réelle », il est clair que non ; mais elle finit inmanquablement par les suivre du fait de leur interdépendance. C'est d'autant plus le cas à la suite d'un krach boursier. La hausse des cours basée sur une croissance réelle de l'économie provoque un effet moutonnier chez les investisseurs et les cotations finissent par s'envoler. Pour pouvoir bénéficier de cette hausse, des investisseurs s'endettent, ce qui provoque une surévaluation du marché. On parle de « bulle spéculative ». Lorsque la situation n'est plus tenable, on assiste à une vente en masse, qui en déclenche d'autres. Ces ventes font plonger brutalement le marché, c'est le krach boursier. Puis la crise financière ne tarde pas à se propager à l'économie réelle. Les crises financières ont de multiples origines et peuvent découler sur des crises économiques plus ou moins profondes et plus ou moins longues.*

Conclusion :

Le système géoéconomique mondial se caractérise par d'**importants contrastes de richesses**. Les grands pôles traditionnels (Amérique du Nord, Europe, Japon), **la Triade**, jouent **encore un rôle majeur mais sont de plus en plus concurrencés** et doivent tenir compte des **puissances émergentes : Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud (BRICS)**. La mondialisation a favorisé

l'arrivée de ces nouveaux acteurs qui se posent maintenant en concurrents du « Vieux Monde ». Mais, par ailleurs, de **nombreux pays, notamment les PMA**, demeurent en marge du développement (nombreux en Afrique noire). Dans un monde plus multipolaire, **la croissance des richesses ne se traduit pas par une augmentation du bien-être (donc du développement) pour toute la population**. Les inégalités sont encore nombreuses et criantes. Mais **l'opposition traditionnelle Nord développé/Sud en manque de développement ne correspond plus à la réalité**. La situation est beaucoup plus complexe. Le Nord présentant des espaces en mal de développement (partie centrale de l'Europe), le Sud abritant des situations très variées, allant des pays émergents aux PMA en passant par une **extrême variété de situations intermédiaires**. On distingue donc aujourd'hui des « Nords » et des « Suds ». La question des inégalités de développement (travail, instruction, santé, équipement...) et du partage des richesses reste donc majeure à toutes les échelles. La pauvreté et la sous-alimentation perdurent. Les grandes métropoles, surtout dans le Sud, sont les lieux des plus forts contrastes. Cependant, même en prenant en compte le caractère multipolaire du monde, la seule grille de lecture géo-économique ne permet pas de rendre compte de la complexité du monde car d'autres paramètres interviennent également.

II- Un monde instable :

Doc. 1 pp. 32-33 – Les conflits dans le monde aujourd'hui

Cette carte permet d'approcher rapidement une géographie des conflits dans le monde et nous place dans le domaine **géopolitique**. Dans un premier temps, on peut distinguer nettement les **régions du monde qui ne sont pas concernées** par les actuels conflits inter ou intra-étatiques ; c'est le cas notamment d'une **grande partie du continent américain** qui fut pendant longtemps, à l'exception de l'Amérique du Nord anglo-saxonne, une des zones chaudes du monde, particulièrement pendant la guerre froide. L'**Europe** est également épargnée aujourd'hui, après avoir été marquée dans les **années 1990 par les conflits dans les Balkans**. En revanche se dessine une **« ceinture » discontinue où l'insécurité est grande, de la Colombie à l'Asie du Sud-Est en passant par l'Afrique, le Proche-Orient, l'Asie centrale**. Ces régions constituent les pôles où la conflictualité a atteint son paroxysme ces dernières années. **Les régions les plus concernées** par les différents types de conflits sont : la Colombie et ses régions frontalières (rébellion des FARC), un ruban africain s'étirant du Sahel occidental à la Corne de l'Afrique en passant par une partie de l'Afrique équatoriale centrale, un ensemble Proche-Orient – Caucase, le contact Asie centrale-Asie méridionale autour de l'Afghanistan, et, de manière plus ponctuelle, l'Inde de l'est (rébellion des Naxalites), les montagnes du Myanmar (rébellion des Karens), et les îles du sud des Philippines et du nord de l'Indonésie.

Cette carte est donc un premier moyen d'aborder l'asymétrie du monde entre les régions «

pacifiques » et celles où la guerre, la menace, le danger, etc., peuvent être le quotidien des populations.

Il est important de confronter cette carte géopolitique avec d'autres cartes de nature variée : les régions de violence armée sont également des régions où la pauvreté est très présente (**voir carte p. 37**), où la diversité ethnolinguistique est très importante (**voir carte p. 41**), où les conséquences des dégradations environnementales font également peser une menace supplémentaire sur l'avenir des sociétés (**voir cartes p. 47**). Les **zones de piraterie** sont nombreuses, en particulier en Asie, à relier avec la mondialisation et l'essor des flux maritimes. Les routes maritimes longeant l'Asie sont très fréquentées. L'enjeu du contrôle de ces routes maritimes dans le contexte de mondialisation est majeur.

Le **nombre croissant des puissances nucléaires** ajoute à l'instabilité du monde. Ces puissances nucléaires sont pour la plupart des PID (sauf Inde, Pakistan, Corée N). Certes, il n'y a pas de déterminisme absolu mais ces différentes variables sont souvent corrélées dans une approche systémique de la complexité du monde.

La conflictualité a changé de nature depuis une vingtaine d'années. Les tensions internes, issues de mouvements sécessionnistes et/ou indépendantistes ont souvent pris le pas sur les conflits interétatiques. Aux guerres entre États qui ont marqué le XX^es succèdent actuellement une multitude de conflits et de tensions qui touchent directement ou indirectement tous les États du monde.

Critique : Les zones de conflits ont été représentées au moyen de **différents figurés** : une **plage de couleur** pour délimiter les grandes aires géographiques concernées ; différents **figurés ponctuels** en fonction de la nature du ou des conflits. **Certaines régions auraient pu trouver leur place** sur cette production cartographique : le Mexique, l'Amérique centrale, les frontières entre le Brésil, le Paraguay, l'Uruguay et l'Argentine, les Balkans (où les forces de l'ONU sont présentes), le Xinjiang (ouest de la Chine) et le Tibet...

Le document n'indique **aucune information sur la nature des conflits**, guerres, sur l'importance des actes de piraterie/trafic général.

L'échelle mondiale **ne permet pas d'appréhender les problèmes locaux**.

Le choix du planisphère polaire met bien en évidence la **proximité géographique des grandes puissances traditionnelles** (EU, Europe, Russie), **alors que les territoires riverains de l'océan Pacifique apparaissent très éloignés**.

Doc. 6 p. 35 – La contribution des États aux opérations de paix de l'ONU

Cette carte montre l'état des troupes de l'ONU en fonction de la contribution des États à la constitution des forces de maintien de la paix dans le monde. Quelques pays ne participent pas à

cette contribution ; ils sont marqués d'une plage orangée sur la carte. Un grand nombre de pays sont concernés, particulièrement ceux situés dans les régions de conflits ([voir carte 1 pp. 32-33](#)). C'est le cas des pays d'Asie du Sud puisque le **Pakistan, le Bangladesh et l'Inde sont les trois plus gros contributeurs aux forces de l'ONU**. Les pays d'Afrique de l'Ouest, mais aussi ceux d'Afrique australe ou bien du Proche-Orient contribuent fortement aux forces de maintien de la paix dans leurs régions respectives. Les pays d'Europe occidentale sont d'importants contributeurs également, ce qui n'est pas le cas des États-Unis.

Ainsi, la participation est déséquilibrée : le **siège de l'organisation ainsi que les membres permanents sont tous des PID**. Les **interventions ont lieu dans les pays du Sud**, avec des interventions plus nombreuses et qui nécessitent des troupes importantes en Afrique.

Ce qui confirme 2 informations extraites des documents précédents : le rôle important joué par les États dans le monde actuel, la hiérarchie établissant la domination des « puissances traditionnelles » EU, Europe, Russie.

Critique : La carte **manque de précisions** compte tenu notamment de la taille des cercles proportionnels au nombre de soldats fournis par chaque pays à l'ONU pour ses troupes de maintien de la paix.

C'est ainsi que **l'Asie du Sud disparaît sous ces figurés**, ce qui contraint le cartographe à ajouter des indications statistiques en dessous de la carte.

Le document ne donne **aucune information sur la nature, la durée de l'intervention**.

Doc. 4 p. 169 – Les principales organisations d'intégration régionale

Cette carte présente une liste non exhaustive d'organisations relevant d'un processus constaté à l'échelle planétaire : **trouver une réponse politique à la mondialisation de l'économie**.

Il s'agit de l'intégration régionale. Ces organisations sont le plus souvent désignées par un acronyme.

On peut citer pêle-mêle : l'OTAN, l'OPEP, l'APEC, le MCCA, le MERCOSUR, l'ALENA, la CARICOM, l'UE, la CEI, l'ACELE, l'UMA, la CEDEAO, la CCG, la CEMAC, la SADC, la ANSEA, l'ANZCERTA...

Après une première moitié du XX^e siècle marquée par deux grandes guerres et des dictatures, les motifs politiques de paix et de sécurité sont bien sûr les raisons fondamentales de la décision d'une intégration, les **organisations régionales ont pour principal but de favoriser la cohésion entre les pays membres par le biais de traitements préférentiels**. Leur constitution dépend avant tout d'aspects économiques et commerciaux, mais aussi des volontés politiques multilatérales et revêt bien entendu une dimension spatiale (l'idée selon laquelle « l'union fait la force »). Elles permettent de rassembler des ressources et des dotations, d'optimiser les productions, de favoriser les processus de développement dans les pays du sud et garantissent enfin une stabilité économique et

politique. Ce processus compte plusieurs étapes d'intégration : 1- le groupement de commerce préférentiel, 2- la zone de libre-échange, 3- l'union douanière, 4- le marché commun, 5- l'union économique, 6- l'intégration économique totale (les politiques économiques, monétaires, fiscales... sont unifiées). L'intégration totale peut prévoir l'instauration d'une autorité commune supranationale. L'Union Européenne constitue l'expérience la plus avancée d'intégration régionale. Elle se situe à l'heure actuelle entre les étapes 5 et 6 : l'harmonisation des politiques économiques est souhaitée plus que complètement réalisée et toutes les politiques ne sont pas unifiées, les politiques fiscales et sociales notamment.

Les États jouent un rôle majeur dans le monde actuel et sont des acteurs de la mondialisation, mais ils appartiennent tous à des organisations régionales qui leur donnent un poids accru dans le monde, que ce soit sur le plan économique ou géopolitique.

Rares sont les États n'appartenant à aucune organisation : M-O, zone qui présente une forte instabilité.

Critique : Cartographier ce type d'organisations à l'échelle du planisphère n'est pas une chose facile. Leur **nombre conséquent et les fréquents recoupements** obligent à faire des choix et à laisser de côté une partie d'entre elles. En ce qui concerne le continent africain par exemple, on aurait pu ajouter à notre document l'Union douanière de l'Afrique australe (SACU).

Le document ne dit rien de la nature de ces organisations.

Qu'en est-il de l'OPEP ?

Conclusion :

Les **États demeurent des acteurs centraux des équilibres géopolitiques mondiaux et continentaux**. L'architecture du monde est définie par la présence de puissances de rang mondial, continental ou régional aux intérêts différents, souvent divergents, parfois conflictuels. C'est pourquoi **l'ONU joue un rôle majeur dans l'organisation des relations internationales** : elle est le lieu de débats, de création d'un droit international et de la gestion de la sécurité internationale.

Une **nouvelle donne géopolitique est apparue depuis 20 ans**. **L'hégémonie traditionnelle des pays occidentaux (EU, Europe) est remise en cause par l'affirmation des nouvelles puissances émergentes (BRICS) qui, se fondant sur leur rôle économique, cherchent à promouvoir leur propre vision géopolitique du monde. Ceci débouche sur un nouveau système géopolitique multipolaire dans lequel les organisations régionales à base continentale se multiplient.**

Face à la montée des tensions et des crises, on assiste à de nouvelles formes de déstabilisation du monde (développement des réseaux terroristes, des attentats, de la piraterie maritime) mais aussi de conflits internes et de guerres civiles qui touchent les zones les plus fragiles de la planète (Afrique,

Proche et Moyen-Orient).

Dans ce contexte incertain, le rôle des États est toujours très important. La définition et le contrôle des frontières terrestres et maritimes représentent un enjeu considérable de sécurité et d'affirmation des souverainetés politique et économique pour les États

III- Le DD, une nécessité ? :

Doc. 1 pp. 45-46 – L'empreinte écologique dans le monde

Cette carte par anamorphose aborde un aspect déterminant de l'**état de dégradation environnementale de la planète** : l'empreinte écologique. Les **grandes régions développées du monde disposent d'une empreinte écologique très élevée**, qui, si elle se diffusait dans l'ensemble des États de la planète, ne permettrait pas la durabilité de nos milieux de vie. Mais cette empreinte écologique élevée n'est **pas réservée à l'Amérique du Nord, à l'Europe occidentale ou au Japon** dont les contours géographiques apparaissent très déformés. C'est le cas **également des monarchies pétrolières du golfe Persique**. Encore une fois, cette carte souligne les **contrastes entre les régions développées et celles qui sont en retard**. Le continent africain mais aussi une grande partie du continent sud-américain apparaissent ainsi très émaciés avec des empreintes écologiques faibles à l'**exception de l'Afrique du Sud et du Brésil**. Les deux variables que propose cette carte se complètent : la taille des États renvoie à la part de l'empreinte écologique nationale dans l'empreinte globale de l'humanité ; les couleurs utilisées mentionnent l'empreinte écologique par individu : plus la couleur est foncée, plus cette empreinte écologique est importante.

Critique : Les couleurs les plus foncées soulignent l'intensité des phénomènes. Le regard se porte spontanément vers ces couleurs.

Carte d'approche **géoenvironnementale**.

Doc. 6 p. 47 – Changement climatique et géopolitique

Cette carte confronte différentes grilles de lecture : environnementale et géopolitique. Elle met en perspective les **enjeux géopolitiques planétaires en relation avec le changement climatique**. Avec la **fonte des glaces de l'Arctique**, l'**exploitation pétrolière** s'est intensifiée et de nouvelles routes maritimes se sont ouvertes. Les régions marquées par la **désertification**, la **dégradation de sols** et la **diminution des surfaces cultivables** mettent en **péril l'avenir économique de millions d'individus, ce qui risque de généraliser les migrations des plus pauvres d'entre eux**. Les **espaces littoraux, généralement les plus densément peuplés, sont les plus concernés** sur l'ensemble des continents de la planète. Les **îles** sont aussi particulièrement exposées à la remontée du niveau des océans et la **disparition** de certaines d'entre elles dans l'océan Pacifique (Kiribati) ou Indien (Maldives) est **programmée**. La migration forcée de populations pourrait avoir un **impact non**

négligeable sur l'intensification des conflits, notamment en Asie du Sud et dans le Sahel.

Critique : Les éléments de la légende sont ordonnés mais ne sont pas classés en différentes catégories. L'auteur répond à sa problématique en densifiant les légendes qu'il propose.

Conclusion :

Confrontée à des besoins accrus, l'humanité fait face à des **ressources limitées et inégalement disponibles**. Jusqu'à aujourd'hui, les grands pays développés ont pu promouvoir à leur profit, un mode de croissance extensif consommant espace et ressources non renouvelables. Mais **l'explosion démographique des pays des Suds, la croissance urbaine et la recomposition de la carte géopolitique mondiale posent en termes nouveaux la question du contrôle et de la gestion des ressources naturelles**.

L'**impact des activités humaines** sur l'environnement, les **perspectives de raréfaction des ressources**, la **persistance des inégalités entre pays riches et pays pauvres** ont débouché sur la prise de conscience des limites de la planète et des désordres liés aux modes de développement.

On assiste à une prise de conscience des **nombreux défis** à relever face aux menaces qui pèsent sur les équilibres mondiaux. Les questions portant sur le **réchauffement climatique** et les **rejets de CO₂**, la fréquence des **pollutions**, l'**épuisement des ressources** (minerais, énergies fossiles non renouvelables, eaux...) ou la **dégradation des milieux** (forêts, sols agricoles) sont au cœur de grands débats. Mais de **profondes divergences d'intérêts entre États** sont apparues : ceux des Suds **rejetant par exemple « l'ingérence écologique »** des PID au nom de leur propre « droit au développement ».

Dans ce contexte, la question du DD est un enjeu majeur alors que les grands accords internationaux (accords de Kyoto) sont en échec. La principale question posée à l'échelle mondiale est de **repenser** le modèle de développement en promouvant un mode de croissance plus économe, plus juste et solidaire. Car les **solutions** à trouver aux problèmes environnementaux sont également politiques, scientifiques, technologiques, économiques et sociales.

IV- Uniformisation ou diversité culturelle ? :

Doc. 1 p. 41 – Les grandes aires linguistiques dans le monde

Cette carte descriptive (**approche géoculturelle**) a comme objectif principal de montrer la **diversité culturelle du monde** à travers sa variable linguistique. Ont été prises en compte les langues dont le nombre de locuteurs dépasse 100 millions d'individus. Cette carte est donc **volontairement sélective** dans la mesure où la **représentation cartographique de toutes les langues parlées dans le monde, et notamment les dialectes locaux, est quasi-impossible à cette échelle**. L'idée principale réside dans la représentation graphique de la notion d'aire linguistique, et par extension de celle d'aire culturelle. Le monde est ainsi **subdivisé en grands**

ensembles dominés par une langue principale.

Ceci est très net sur le **continent américain** dont la cartographie des langues répond aux **héritages laissés par les colonisations anglaise, portugaise et espagnole**. C'est également le cas en **Europe et autour du bassin méditerranéen**. Cela devient **plus complexe sur les continents asiatique et africain** où les interpénétrations des aires linguistiques sont nombreuses. On peut y voir ici **une des raisons des situations conflictuelles** que connaissent ces régions, les affrontements entre les sociétés pouvant être le produit d'une conflictualité d'ordre culturel.

Il y aurait plus de 6 000 langues parlées dans le monde, les chiffres variant selon les sources. Le **chinois est numériquement** la langue la plus parlée. L'**anglais** arrive en premier au niveau commercial et comme langue officielle de nombreux États.

Le **français** est traditionnellement considéré comme la langue de la diplomatie.

Viennent ensuite l'**espagnol et le russe** (l'apprentissage de cette dernière ayant été obligatoire dans tous les pays de l'ancien bloc soviétique). **Néanmoins, 96 % des langues sont parlées par seulement 4 % de la population mondiale, 90 % ne sont pas représentées sur Internet et 90 % des langues africaines n'ont pas de transcription écrite.**

*Un classement des langues les plus parlées dans le monde peut être fait en tenant compte de la langue maternelle et de la seconde langue (chiffre de 2005, en millions de locuteurs) : 1. Chinois Mandarin (1080), 2. Anglais (508), 3. Espagnol (382), 4. Hindi (315), 5. Français (290), 6. Russe (285), 7. Malais-indonésien (260), 8. Arabe (230), 9. Portugais (218), 10. Bengali (210). Début 2008, l'ONG Survival International estimait qu'une langue indigène disparaît « toutes les deux semaines ». La linguiste Colette Grinevald estime qu'environ **50 % des langues disparaîtront d'ici 2100**. Dans certaines régions, cela pourrait être de l'ordre de **90 %** (comme en Australie et en Amérique). Elle estime qu'en **2100**, les langues majoritaires seront : l'**anglais** (comme langue pour le commerce et les échanges scientifiques notamment) ; l'**espagnol** (Amérique Latine et sud des États-Unis) ; le **portugais** (Amérique du Sud et Afrique) ; l'**arabe** (monde arabe) ; le **mandarin et l'hindi** (Asie). Cependant, la mort des langues n'est pas un phénomène nouveau. Depuis au moins 5000 ans, les linguistes estiment qu'au moins 30 000 langues sont nées et ont disparues, généralement sans laisser de trace. Avec le temps, on constate en revanche que le **rythme de la mortalité des langues s'est singulièrement accéléré**. Au cours des trois derniers siècles, pendant que l'Europe perdait une bonne dizaine de langues, l'Australie et le Brésil, par exemple, en perdaient plusieurs centaines.*

Il arrive bien souvent que des langues cohabitent au sein d'une même communauté. On appelle ce phénomène complexe le multilinguisme. Il peut être individuel, social ou étatique. Dans sa forme la plus simple, le multilinguisme correspond aux choix de l'individu. Le multilinguisme social, quant à lui, est étendu à toute une communauté.

Pour ce qui est du multilinguisme étatique, il correspond aux langues assumées officiellement par l'État. La présence du **multilinguisme sur un territoire provoque facilement des conflits en raison du rapport de force entre les langues**. Étant donné que celles-ci ne sauraient se réduire à de simples instruments de communication extérieurs à la personnalité et à la culture des peuples, elles deviennent rapidement le symbole de la domination politique, économique et sociale. On peut citer parmi une multitude de rapports conflictuels et instrumentalisés de la langue l'opposition, en **Belgique, entre Wallons et Flamands**.

Critique : L'auteur a représenté les principales langues parlées dans le monde en fonction du nombre de locuteurs. Il est impossible à cette échelle de représenter toutes les langues du monde.

Doc. 2 p. 40 – La diversité ethnolinguistique en Asie centrale

La carte permet de zoomer sur une région du monde d'une **très grande diversité ethnoculturelle** : l'Asie centrale (en y incluant le Pakistan, la carte couvre également une partie de l'Asie du Sud). Ces régions hostiles, de hautes montagnes, de plateaux et de zones arides, sont d'une grande complexité ethnolinguistique, produit d'une longue histoire conflictuelle entre des peuples en provenance des steppes d'Asie centrale, des confins de la Caspienne et même de la Russie.

C'est pour cette raison que l'on y trouve au moins **4 groupes : les Slaves, les Iraniens, les Turcs (ou Turciques) et les Indiens**. Cette mosaïque de peuples et de langues forme un enchevêtrement qui peut en partie expliquer la **conflictualité de cette région, d'autant plus que les frontières ont souvent été tracées aux XIX^e et XX^e siècles par des puissances extérieures** : les Anglais et les Russes notamment. Comme pour la carte précédente, il s'agit ici de témoigner de l'absurdité de l'idée qui consiste à affirmer que la mondialisation efface progressivement les diversités culturelles.

Critique : La carte 2 montre la diversité culturelle à l'échelle d'une région en insistant sur le nombre important de groupes ethnolinguistiques qui se concentrent dans les pays d'Asie centrale. L'interpénétration de ces groupes donne une situation de mosaïque très complexe qui tranche avec la carte 1 qui insiste, à l'échelle mondiale, sur les grandes aires linguistiques homogènes. À l'échelle d'une région, il est plus aisé de montrer la complexité et la diversité linguistiques constatées sur le terrain.

Conclusion :

La mondialisation a **favorisé les échanges culturels**. Livres, films, séries TV, grands événements sportifs sont diffusés dans le monde entier.

On assiste ainsi depuis plusieurs décennies, à une **uniformisation relative du monde** du fait de la vaste diffusion internationale de nouvelles pratiques et de nouveaux produits sportifs ou culturels

(musique, cinéma, produits de consommation de masse alimentaires ou vestimentaires...).

Ce processus d'uniformisation est favorisé par le **jeu de plusieurs acteurs** : les grandes FTN, dont les stratégies visent à étendre leurs marchandises à toute la planète ; **certains États**, tels les EU, y voient un instrument d'influence (soft power). Le fantastique développement des **réseaux mondiaux de télécommunications et d'échanges** (télévision, Internet, téléphone portable...) accompagne ce processus.

Néanmoins, le monde est toujours marqué par une **pluralité des civilisations** dont les fondements **religieux** sont, en particulier, toujours présents.

Le **système géoculturel mondial demeure ainsi constitué d'aires socio-culturelles spécifiques organisées autour de différents facteurs structurants : langue, religion...** Ceux-ci sont créateurs d'identités multiformes par lesquelles les sociétés humaines organisent leurs territoires. Les **différenciations géoculturelles** peuvent se décliner aux différentes échelles spatiales : continentales, sous-continentales, régionales, locales.

En réponse à la mondialisation, on assiste au **développement de réactions identitaires**. Les **systèmes d'identité**, ou de valeurs ainsi que les représentations que les populations ont d'elles-mêmes **peuvent être sources de conflits**. L'histoire, la langue, la religion, soit la culture, sont parfois **instrumentalisées par un État, un parti ou la fraction d'une population** comme arguments géopolitiques pour justifier une revendication territoriale, politique ou sociale...

Ainsi, loin d'uniformiser le monde, la mondialisation suscite ici et là, la mise en avant d'identités et de cultures locales, plus particulièrement dans les pays émergents du Sud.

V- Synthèse générale et analyse critique

A. Principe de l'analyse critique

Comme cela est stipulé dès l'introduction de ce chapitre, représenter le Monde sous forme de cartes n'offre qu'**une vision partielle et subjective**.

Une carte est en effet le résultat de **choix techniques qui en conditionnent la lecture** (exemple : fixer des seuils de discrétisation, sélectionner des figurés). De plus, elle est **toujours influencée par les représentations mentales de son concepteur** (exemple : choix d'un fond de carte plutôt qu'un autre), **voire par ses positionnements idéologiques ou politiques**. Une carte n'est en définitive qu'**un point de vue, parmi d'autres, sur le monde**.

Dans cette partie consacrée à l'analyse critique des représentations cartographiques, certains des planisphères présentés dans le chapitre sont comparés à d'autres constructions représentant le même phénomène ou des éléments qui n'y figuraient pas mais s'avèrent indispensables pour sa compréhension. Pour présenter un monde complexe, le **piège est de produire des cartes elles-mêmes trop complexes qui finiront inévitablement par manquer de lisibilité**. C'est, par exemple, ce qu'on peut reprocher au planisphère où ont été répertoriées les principales

organisations régionales. Une partie de l'information se superpose et l'aplatissement de couleur ne suffit plus. Malgré la richesse des astuces sémiologiques permettant de faire face à la complexité des objets analysés, il est **impératif de veiller à trier et limiter l'information** contenue dans les cartes pour ne pas les surcharger. Le **type de projection** a également une influence. Pour faciliter la lecture et la compréhension d'un phénomène, il est **parfois indispensable de changer le centrage de la carte**. C'est le cas du planisphère qui présente le trafic mondial. Son point de vue oblique depuis le Pôle Nord permet de conserver une continuité dans le tracé, ce qui aurait été impossible sur un planisphère standard centré sur l'Europe.

B- Synthèse générale

Le croisement des lectures est donc indispensable pour comprendre le monde d'aujourd'hui devenu de plus en plus complexe.

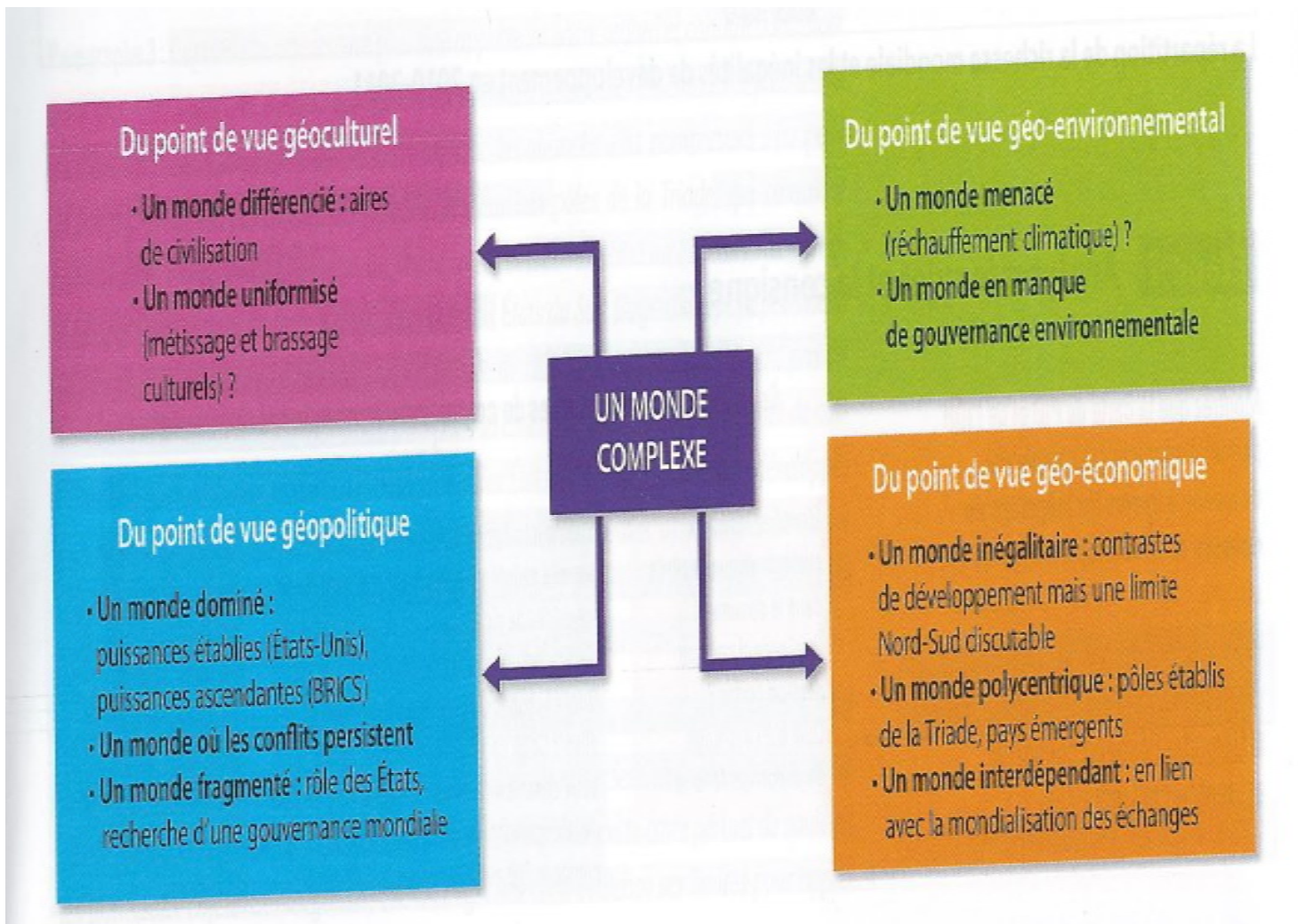
La grille de lecture géoéconomique permet de dégager les pôles, réseaux et acteurs de la mondialisation, de s'interroger sur la fragmentation économique et sociale accrue du monde.

La grille de lecture géopolitique fait apparaître une hiérarchie entre les puissances, questionne le rôle des États et des organisations régionales, cherche à expliquer les conflits...

L'analyse géoculturelle en étudiant les aires de civilisation et révèle à la fois l'uniformisation culturelle croissante à l'échelle mondiale et le pluriculturalisme.

L'analyse géoenvironnementale met en évidence l'épuisement des ressources, les pollutions... et les tensions entre États que ces déséquilibres engendrent, tout en posant le principe du DD.

Combinées et maniées à différentes échelles, ces 4 clés de lecture permettent de mesurer la complexité du monde actuel et de réfléchir aux notions de puissance, État, mondialisation, développement des populations, DD...



C - Croquis de synthèse

À l'opposé de la carte géographique qui se voudrait exhaustive, le croquis de synthèse a pour vocation de **regrouper l'information essentielle pour ne retenir que les principaux éléments structurant** au sein du corpus de données recueillis pour la construction de cartes thématiques. Dans ce type de documents, on peut donc s'affranchir du découpage des frontières, des phénomènes secondaires et localisés ou simplement induits par les processus de dimension mondiale.

[cf. croquis Nathan p. 57](#)

VI- Examen

Révisions : Nathan p. 48 ; Magnard pp. 38-39

2 sujets possibles :

- un croquis de synthèse montrant la complexité de l'organisation de l'espace mondial actuel ;
- une étude critique de un ou deux document(s) qui sera notamment l'occasion de porter un

regard critique sur des représentations cartographiques ;

- pas de composition